Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 55 (1947)

Heft: 46

Artikel: Nous avons apporté des prothèses en Italie

Autor: Reinhard, Marguerite

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-557077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous avons apporté des prothèses en Italie

Par MARGUERITE REINHARD

Dans le cadre de l'action «Aide aux civils mutilés de guerre», la Croix-Rouge suisse, avec l'appui financier du Don suisse et sous le contrôle médical de Pro Infirmis a depuis 1945 fourni des prothèses à de nombreux enfants des pays voisins. Il est actuellement procédé à l'appareillage de 32 petits mutilés à Parme, de 14 à Arosio. La Croix-Rouge suisse a également expédié en Italie le matériel nécessaire à la fabrication de 50 prothèses; un second envoi de matériel destiné à la préparation de 100 prothèses sera effectué à la fin de l'année.

Le 19 octobre nous sommes rentrés d'Italie du Nord après avoir remis des prothèses à 32 petits mutilés de Parme et 14 d'Arosio. Arosio est un village situé entre Milan et Côme.

Les bâtiments de la «Casa d'Arosio» sont disposés en carré autour d'une grande cour intérieure. Transformés depuis la première guerre mondiale en un home pour invalides de guerre malades des nerfs, ils abritent aussi aujourd'hui 40 petits mutilés, grâce à l'appui financier de particuliers. Du côté sud, une magnifique grille en fer forgé donne accès aux vastes jardins. La vieille maison est très belle avec ses hautes fenêtres, ses plafonds peints de la Renaissance, ses couloirs aux voûtes majestueuses, ses salles larges et bien aérées. Sommes-nous vraiment dans un home d'invalides? Quel est donc ce tapage et qui rit dans les corridors, sautille dans les escaliers, se précipitent dans le jardin? C'est une troupe de jeunes mutilés, pleins de vie, qui courent maintenant avec le chien en laisse et d'un coup de pied au passage, font voler le ballon sur le gazon. Ils se sont déjà divisés en deux groupes, déjà ils ont entamé une partie de football. Quels joyeux rires! Quels cris et quels appels! Ils sont aussi vifs et bruyants que les écoliers de toutes les écoles du monde pendant la récréation. Et pourtant, quelle différence! Il n'en est pas un seul à qui il ne manque ou une jambe ou un bras, les deux jambes et les deux bras peut-être ou encore la vue...

Voilà justement Mario qui, aidé de ses béquilles, court après le ballon avec une incroyable agilité. En janvier 1945, il a perdu la jambe droite en jouant avec une mine. C'est également une mine qui en explosant a emporté une jambe et une main de Vittorio lui blessant encore un œil. Vittorio nous est spécialement présenté, car il nous accompagnera en Suisse: opération de l'œil! Quel bon petit visage confiant! «Comment as-tu été blessé, Vittorio?» — «J'étais allé chercher du bois dans la forêt et tout à coup... je ne sais pas ce qui est arrivé... je ne me suis réveillé qu'à l'hôpital. On m'a dit plus tard que j'étais tombé sur une mine.»

Maintenant c'est le petit Salvatore qui clopine à la poursuite de la balle entre deux plus grands qui le tiennent chacun par la main. Salvatore est-il aveugle? Hélas, il a perdu complètement un œil et l'autre est voilé. Lui aussi viendra avec nous en Suisse. Heureux, il nous tend la main et nous dit gentiment «buona sera», tourne autour de nous et bavarde: «En Suisse, un Signor Professore va m'opérer et je pourrai voir. Oui, je verrai la mer. Cet été, je ne pouvais que toucher, sentir ou goûter. Juhui, je verrai la mer.» le petit Salvatore qui a six ans ne parle plus que de cette opération. Sa voix se fait plus haute, plus claire et retentit bientôt comme un cri de joie; il lève la tête et tout son corps tremble d'un immense bonheur. Puisse la greffe réussir, puisse la main du Signor Professore être calme quand il faudra libérer l'œil de l'enfant de sa cornée malade. Aujourd'hui, Salvatore est encore couché dans le lit blanc d'une clinique suisse avec un bandeau sur l'œil et nous tremblons avec lui. Quel inestimable présent serait la vue pour ce pauvre enfant. «Je verrai la mer!» —

L'auto de l'orthopédiste entre dans la cour en décrivant un demi-cercle et est aussitôt entourée d'une nuée d'enfants. L'une après l'autre les prothèses sont sorties de la grande malle qui est sur le toit de la voiture et contemplées avec un joyeux étonnement. Seul Luigi reste assis, sans forces, dans une poussette. A la suite d'une blessure à la colonne vertébrale, il est tout à fait paralysé. Ses camarades viennent le chercher pour le conduire dans un endroit d'où il pourra suivre toute la scène. Etonnant esprit de solidarité des enfants! Jamais un aveugle n'est laissé en arrière; il y a toujours quelqu'un pour le prendre par la main et le guider sûrement. Le plus fort n'oublie jamais de s'occuper du plus faible. Cette atmosphère d'entraide et de camaraderie est-elle donc devenue si rare à notre époque qu'elle nous apparaît ici, dans le home d'invalides d'Arosio, comme un trésor merveilleux et qu'elle nous enchante comme un rare témoignage d'une culture qui s'éteint?

Au premier étage, dans la splendide salle de classe dont le plafond à caissons de la Renaissance est peint de couleurs tendres et dont les hautes fenêtres donnent sur les cèdres, les palmiers et les dernières roses du jardin, on procède à l'ultime essayage des prothèses. Comme les yeux brillent! «Regarde Mario, o regarde! j'ai de nouveau deux pieds! deux nouvelles chaussures! Elles sont brillantes comme... les rayons du soleil!» Puis, c'est l'émotion des premiers pas. «Bravo Lazzaro! Tu marches très bien. Le mouvement du bassin est bon. — Si tu peux faire du ski déjà cet hiver? Cela dépend de toi, mon enfant.» — «Merci, o merci mille fois! peut-on dire des millions de fois?»

Torino, oubliant tout son entourage, s'appuie au mur et tâte sa nouvelle prothèse du haut en bas, puis il se redresse et essaie de plier les deux genoux ensemble, le sien et celui de la prothèse. Heureux de sa réussite, il sourit et recommence.

De son côté, Carmine, qui a dix ans et paraît cependant n'en avoir que six, s'apprête péniblement à marcher. Un camion américain l'a renversé et lui a écrasé la jambe droite. La gauche aussi est blessée et bien qu'on ait pu la sauver grâce à de multiples opérations, elle est restée malheureusement déformée. Carmine est un petit gars particulièrement gai et ouvert, très aimé de ses camarades.

Vittorio et Giulio, tous deux de même taille et les meilleurs amis du monde, marchent côté à côté le long du corridor avec leur nouvelle prothèse; ils frappent à une porte et attendent avec impatience. Une infirmière sort, aperçoit les prothèses, frappe des mains au-dessus de sa tête: «C'est un miracle! Vittorio et Giulio sans béquilles!» La joie des deux enfants éclate alors devant cette femme si maternelle. «Nous vous avons fait une surprise, n'est-ce pas? Est-ce qu'elles ne sont pas belles ces prothèses, ma sœur? Nous nous tenons très bien debout, voyez, comme si c'était nos vraies jambes! Et les souliers? Quand nous porterons des pantalons longs, personne ne verra que nous avons perdu une jambe. Venez dans la salle de classe, ma sœur!»

Là, le médecin suisse est en train d'expliquer à Giuseppe comment il doit marcher avec sa prothèse neuve. «Ne lève pas les talons, Giuseppe. Il ne faut jamais les lever. Les mouvements doivent partir du bassin et non du moignon. Qui surveillera les exercices des enfants? Vous, ma sœur? N'oubliez pas que les 15 premiers jours sont décisifs. Si on ne suit pas de très près les exercices de marche, l'enfant prendra de mauvaises habitudes dont il aura grand'peine à se défaire. Le bassin est fortement construit, aussi est-ce lui qui doit faire le plus gros travail. Les muscles du moignon se relâcheront peu à peu avec l'âge. A 50 ans, ils seront trop faibles pour continuer l'effort de la marche. Suivez attentivement mes pas. Ainsi c'est juste; mais pas comme ça!» Et le médecin marche patiemment de long en large, jusqu'à ce que l'infirmière ait bien fait la différence.

Mario n'ose pas encore s'aventurer sans béquilles. Il n'a plus de jambe saine; la gauche a dû subir une très grave opération et tendons et nerfs ont été sectionnés, si bien qu'elle est toute raide. La droite a été amputée. Il faudra à Mario beaucoup de patience et d'exercices pour acquérir une bonne démarche.

Comme Luigi est déjà maître de sa prothèse quoique son pied droit soit estropié et que sa prothèse gauche monte jusqu'au haut de la cuisse! Le médecin suit attentivement chaque pas et donne à l'orthopédiste d'ultimes indications, puis il s'assied à côté de l'infirmière.

«Il ne faut pas que les enfants portent déjà leur prothèse toute la journée. Le premier jour une heure suffit, les trois suivants, augmenter jusqu'à deux heures et augmenter toujours plus. Au bout de 15 jours, ceux qui marcheront bien pourront porter sans risques leur prothèse toute la journée. Pour les cas plus difficiles, il faudra attendre encore quelques jours. N'oubliez pas les exercices quotidiens, ma sœur: genuflexions, flexions des jambes et du tronc. D'abord avec l'aide d'un dossier de chaise, puis seul, dès que la sûreté est assez grande.»

Dans la cour tout est déjà sombre, lorsqu'au soir nous quittons avec regret l'accueillante maison. Dans le faisceau lumineux de nos phares, les enfants se glissent et leurs «grazie» retentissent malgré le fracas du moteur.

Hofer
GOLDSCHMIED AG.
MARKTGASSE 29 BERN.